

Metz, et, quoi qu'on pense, il y a trop peu de temps que le canon s'est tu, pour que l'on ne veuille chercher ici que de la musique. Tout le monde a crié, et bien cordialement, avec une émotion profonde: « Vive l'armée! » Cela n'était point un vain cri. L'accent véritable des acclamations, il faut, selon nous, le trouver là.

Notre grande joie est précisément en ce que nous avons pu, durant ces bruyantes journées, nous émouvoir au sens Lorrain et Français, c'est que notre cœur y eut sa part. Il ne faut point négliger des plaisirs qui portent en eux tant de vertu, il est bon de les signaler.

Les Fêtes au Nouveau-Nancy

Nous avons trouvé dans notre boîte aux lettres la poésie suivante :

Sous les drapeaux flottants et les balcons fleuris,
Pendant qu'au ciel d'azur montaient les voix des
[cuivres].

O frères de la Lyre, à grands et joyeux cris,
La foule s'empressait pour vous voir et vous suivre
Sous les drapeaux flottants et les balcons fleuris!

Le soleil rayonnait, et Nancy la Coquette
Resplendissait pour vous de ses plus beaux atours
Et les femmes avaient leurs plus fraîches toilettes
Leur plus tendre sourire, et sur votre parcours
Le soleil rayonnait à Nancy la Coquette.

Fiers! joyeux, vous alliez en vrais triomphateurs
Quand soudain dans la foule un souffle étrange
[passe]

Des pleurs perlent aux yeux, des frissons vont
[au cœur].

Des cris vibrants saluent les enfants de l'Alsace
Qui, fiers, heureux, passaient en vrais triom-
[phateurs].

Sous l'azur où flottaient les drapeaux de la France,
O frères vous passiez comme un rêve bien doux,
Vos fanfares sonnaient l'harmonique espérance
Des vœux mystérieux qui s'envolaient à vous
Sous l'azur où flottaient les drapeaux de la France!

Mon-Désert, juin 1907.

Le chaleureux appel lancé à travers le Nouveau-Nancy a eu un écho parmi les habitants, car nombreuses ont été les décorations florales de balcons, de façades, de fenêtres. Bien qu'on puisse considérer ce premier effort comme un simple essai, il y a lieu de féliciter ceux qui comprennent vite que les quartiers neufs avaient le devoir de paviser et d'embellir leurs immeubles. Et nous avons vu, de toutes parts, les initiatives s'éveiller, les bonnes volontés se développer. Nous pouvons écrire que nos hôtes ont été très satisfaits de l'accueil qui leur fut réservé et qu'ils emportèrent un excellent souvenir du Nouveau-Nancy.

Il faut bien s'avouer que le Comité des Fêtes avait donné aux quartiers neufs une large part dans le programme et que l'Association des Amis du N. N. sut utiliser cette charmante attention en faisant de son mieux pour causer du plaisir aux habitants et aux musiciens étrangers. C'est ainsi que dimanche soir ce groupement eut l'heureuse inspiration d'offrir aux sociétés alsaciennes et autres des rafraichissements au Parc Sainte-Marie.

A l'issue du festival de la Pépinière, vers 6 h. 1/2, le rassemblement se forma place de la Carrière et bientôt le cortège s'ébranla aux accents d'une marche entraînante exécutée par l'Harmonie de Colmar. On gagna le Parc par la rue de la Pépinière, la place Carnot, les rues de Serre, Mazagran, de la Commanderie, de Mon-Désert et de Graffigny. A leur arrivée au Parc, les sociétés furent accueillies par M. Donders et les membres du comité qui félicitèrent les directeurs et s'empressèrent de leur offrir ainsi qu'à leurs musiciens de nombreux rafraichissements.

Bientôt arriva M. l'adjoint Ruttinger qui, avec son amabilité et sa rondeur proverbiales, présenta aux membres du N. N. les remerciements de la municipalité pour leur participation toute spontanée aux fêtes du concours de musique.

On se quitta quelques instants plus tard enchanté de cette charmante réunion.

Lundi et mardi, les sociétés de musique logées au N. N. ont continué leurs promenades dans Nancy. Ajoutons que beaucoup de musiciens ont été reçus chez les habitants d'une façon toute familiale.

Le concours des balcons fleuris a eu un succès très grand, puisque environ cent cinquante personnes avaient prévenu le comité de leur participation.

Il nous est impossible de publier la liste des récompenses, car celle-ci n'est pas encore établie. Cependant, nous pouvons annoncer que le jury a divisé les décorations en trois catégories: 1° façades; 2° balcons; 3° fenêtres. Chaque catégorie a un grand prix, un ou des premiers prix, des seconds prix et des mentions honorables.

Des objets d'art ont été mis gracieusement à la disposition des Amis du N. N. par les maisons Daum et Gallé; d'autres personnes ont envoyé des lots ou ont souscrit pour une somme destinée à l'achat de médailles. Nous croyons savoir que celles-ci seront du modèle créé pour le concours de musique. Elles constitueront un fort joli souvenir.

La distribution des récompenses, si nous sommes bien informés, aura lieu ces jours prochains, salle Souron, rue de la République; la Lyre lorraine, toujours sur la brèche, prêterait son gracieux concours à cette petite cérémonie qui ne manquera pas de réunir un grand nombre d'habitants.

Nous terminerons en félicitant les personnes qui ont décoré leurs balcons ou fenêtres et qui, par là, ont apporté leur concours à la réussite si parfaite des fêtes dont Nancy vient d'être le théâtre.

Est républicain. 26 juin

De la Monarchie à la République

Notre estimé confrère conservateur-royaliste, le *Journal de la Meurthe et des Vosges* cite cette conclusion du compte rendu publié, dans *l'Est républicain* sur le concours de gymnastique, dimanche, à Nancy :

« Le prêtre, devenu polémiste, maître d'armes et de sport, aux allures gaillardes, observera-t-il encore la réserve que lui impose son habit ? Hier soir, dimanche, peu d'heures après la fin de la fête, — à onze heures moins dix — trois hommes, un prêtre, un sous-officier d'artillerie et un soldat d'infanterie, descendaient d'un car de tramway et allaient s'attabler à une terrasse d'un des cafés du Point-Central. Aucun mal à cela, mais ce sont des mœurs nouvelles. » (*Est républicain* du 24 juin).

« Mais qui donc — s'écrie la *Meurthe* — a contribué à les créer ces mœurs nouvelles, sinon le régime cher au cœur de l'Est ? »

Nous prions le *Journal de la Meurthe et des Vosges* de remarquer que ce n'est pas la République qui a précédé la Monarchie, mais bien la Monarchie qui a précédé la République.

Cela revient à dire que si les monarchistes français avaient su gouverner comme ont su gouverner les monarchistes anglais, la France serait encore en monarchie, très probablement.

La monarchie constitutionnelle paraît, en effet, être le régime s'adaptant le mieux au tempérament de la bourgeoisie française, laquelle ne brillant guère par son courage civique, ne sait pas très bien faire de la politique démocratique.

Et quand on voit à Chantilly, ce portrait de Louis-Philippe, à cheval, sortant du château de Versailles, suivi de ses cinq fils (quelle floraison, quelles espérances!) on se demande comment s'y est prise pour sombrer cette Monarchie Bourgeoise, chère au cœur de la *Meurthe* ?

Elle a sombré, voilà le fait.

Après un mauvais essai de République, la France en est revenue à la Monarchie Militaire, à l'Empire, tombé encore plus misérablement à Sedan.

L'Assemblée nationale a voulu nous vouer au Sacré-Cœur. C'est là une de ces idées que les vieux catholiques (l'espèce n'en est pas perdue à la *Meurthe*) ont dû trouver plutôt malheureuse.

Agacée par les

Sauvez Rome et la France,

la France s'est rejetée à gauche; MacMahon lui-même, quoique légitimiste, n'a pas voulu seconder la restauration du drapeau blanc, dans lequel le comte de Chambord s'est enseveli.

Voilà comment la troisième République se consolida et grandit par l'impérialisme de la classe conservatrice.

Nous pouvons ajouter que si les curés, au lieu de se borner à demander et à pratiquer la liberté, prétendent de nouveau à la domination, et veulent recommencer le coup du Sacré-Cœur, les électeurs ne les suivront pas, ni les gymnastes non plus, probablement.

C'est toujours la même utopie: au *Journal de la Meurthe et des Vosges* où l'on a des principes, des doctrines et des traditions, on le sait bien.

L'ancienne, la grande monarchie prenait jalousement soin de mettre le clergé en garde contre ses propres ardeurs. Ne lit-on pas dans la célèbre déclaration gallicane de 1682 :

« Le prêtre ne s'occupe à l'église et hors de l'église que de choses religieuses. »

Un penseur monarchiste éminent, M. de Montlosier, n'écrivait-il pas dès le début de la Restauration, en 1816 :

« Les prêtres se regardent comme Dieu... Est-il convenable que des prétentions semblables s'élèvent en ces temps-ci ? Ils périront et feront périr la nation avec eux. Je désire que ce peuple-ci revienne à Dieu ! Mais il se donnera plutôt au diable que de se donner au prêtre... Le peuple français peut subir toute espèce de servitude, il ne subira pas celle-là ! Celle-là rendra odieuse la famille régnante et entrainera sur elle la malédiction des Stuarts... »

La prophétie se réalisa. Quatorze ans plus tard, Charles X se faisait renverser.

Veut-on un autre exemple fameux ? M. Guizot n'écrivait-il pas dans une lettre au roi, citée par M. Bardou dans son ouvrage sur le gallicanisme :

« Certes, je ne suis pas suspect, par mes principes du moins et par mon respect comme par mon attachement pour tout ce qui tient aux vérités religieuses, seule et unique base de l'existence sociale. Quel

autre frein imposer, d'ailleurs, aux passions des hommes ! Mais, sire, daignez m'en croire, le jour où l'on dira que le roi est mené par le clergé (et l'on ne parviendra déjà que trop de son influence) rien ne sera plus possible. Sans doute, le clergé est un auxiliaire puissant et son ministère est sacré ; mais en se laissant conduire par lui, on le perdrait, et on se perdrait soi-même. »

Voilà des noms, voilà des hommes que ne reniera pas le *Journal de la Meurthe et des Vosges*. — Guizot fut le grand ministre de Louis-Philippe. Eh bien, comme Montlosier il ne veut pas du « parti prêtre. »

Cette dissertation nous a entraîné loin de la terrasse du Point-Central, où un jeune abbé s'attabla pour boire un bock, dimanche soir, vers 11 heures. A ce propos, une « lectrice assidue » nous envoie ce billet :

« Est-il permis à un prêtre de boire un verre au café quand il a soif ? »

Cela lui est permis, madame, nous l'avons imprimé : « rien de mal ». — Seulement, seulement, mieux vaudrait qu'il domptât sa soif. Le *Journal de la Meurthe* est de notre avis, au fond, puisqu'il accuse la République d'avoir introduit ces « mœurs nouvelles ». Elle a bon dos, la République, mais nous venons de rappeler qu'elle ne s'établit que grâce à l'impérialisme et à l'insuffisance de la monarchie, que dis-je ? des monarchies successives.

Dès lors les monarchistes manquent d'autorité pour la critiquer. La République n'est pas une conception abstraite. Disons que sa constitution exige des retouches ; là-dessus, l'accord peut se faire entre bons Français.

Le suffrage universel n'est pas organisé. — Mais qui donc l'a demandé pour la France, vers 1848, sinon les légitimistes ? — Les monarchistes feraient donc mieux d'abdiquer des espérances irréalisables, et de renoncer à faire fond sur le clergé pour restaurer un état de choses mort, et bien mort.

LÉON GOULETTE.

" A la politique, qui s'y frotte s'y pique."

L'ÉCHO DE MARÉVILLE

JOURNAL LOUFOQUE ILLUSTRÉ ET PEU LITTÉRAIRE PARAISSANT A L'IMPROVISTE

Il faut mieux avoir du sens comme deux que du sens "commun"

FONDÉ AU XIX^e SIÈCLE POUR ENNUYER LES GENS GRAVES DU XX^e

Loufoque en chef: LUCAS STROFE

Ça "douche" !...
Babé !...

Service spécial par le télégraphe sans filles.

CABANON DE LA RÉDACTION: 30, Rue de la Pépinière, NANCY

Secrétaire de la Rédaction: R. DU BOIS
Sous-Officier d'Académie

Toutes les lettres ou articles non « timbrés » seront refusés.

L'ÉCHO de MARÉVILLE

paraît quand il veut

SUR TROIS PAGES AU MOINS

Aujourd'hui, quatre pages.

Chronique Musicale

Le Callusophone

PAR LANOTE (JUSTE)

Dans quelques jours, c'est-à-dire les 15, 16, 17 courant, la ville de Nancy aura du son à ravendre. J'en connais qui ne mourrons pas de faim ! Un concours de musique va avoir lieu. De différents points de la France, des citoyens réunis sous un nom quelconque vont venir souffler dans des instruments ou émettre des sons devant d'autres citoyens réunis aussi sous le nom de « jury », lesquels seront appelés à nous faire connaître leur opinion sur ces amants de sainte Cécile.

Je trouve ces concours absolument enfantins, car ils ne prouvent rien du tout ! Ils ont cependant du bon, car ils stimulent le commerce et font entrer de l'argent dans la caisse des brasseries.

La musique, comme la peinture et la beauté, est une affaire d'appréciation : or, chacun apprécie à sa façon. Quand mon voisin prétend que tel instrumentiste ou tel chanteur joue ou chante faux, qui me dit que ce n'est pas mon voisin qui entend faux ? Les membres d'un jury sont donc, à mon avis, des gens prétentieux qui veulent inculquer à leurs concitoyens leurs idées et leur goût. Je n'ai jamais voulu accepter de faire partie d'un jury pour cette raison. Quand je crois qu'un artiste joue ou chante faux, je le laisse chanter ou jouer ; son oreille est charmée, pourquoi lui retirerais-je ce plaisir. S'il ne croyait pas jouer juste, il ne jouerait pas. Je possède, moi, je l'avoue sans honte, une femme qui me plaît énormément ; à mon avis, c'est le prototype de la beauté ; mais, au dire d'un ami intime, il paraît qu'elle est d'une laideur repoussante ! Je voudrais bien que quelqu'un vint me dire que j'ai mauvais goût !...

Depuis huit ans que je dirige l'orchestre de Maréville, j'ai toujours reçu des félicitations ; nous avons toujours charmé la trompe d'Eusèbe de nos auditeurs, et, pourtant, qui sait ? peut-être jouons-nous faux !

J'ai écrit ces quelques lignes avant d'entrer dans le cœur de ma chronique, afin de prévenir le lecteur qui ne sera pas étonné de l'intonation que je vais lui présenter. C'est un

nouvel instrument : le *Callusophone*, que je ne soumettrai à l'appréciation d'aucun jury, parce que cet instrument me plaît ; il nous charme tous à Maréville et cela nous suffit.

C'est après sept ans d'étude, après bien des nuits blanches — la vie n'est pas toujours rose — que je suis arrivé à confectionner le *callusophone* (du latin *callus*, chat, et du grec *phônè*, voix).

Une caisse rectangulaire de deux mètres de longueur sur 25 centimètres de largeur est divisée en petits compartiments. Dans chacun d'eux, j'enferme un chat. Un trou est pratiqué pour laisser passer la tête de chaque chat ; à la paroi opposée est également ménagé un trou beaucoup plus petit pour y laisser passer l'extrémité de la queue des animaux. Ces petits trous sont entourés d'un fil de cuivre très mince relié par un fil conducteur à un piano muet dans lequel se trouve des piles électriques. Chaque touche du piano correspond à un trou du compartiment de la caisse, trou duquel sort l'extrémité de la queue du chat. Mes lecteurs ont déjà compris ! En appuyant sur une touche du piano, le courant passe et va faire rougir le fil de cuivre qui entoure le trou dans lequel est serrée la queue du chat, le chat miaule, émet un son aigu si la douleur est forte, et grave si la douleur est faible. La grande difficulté est de savoir régler le courant de chaque touche qui correspond à une case. Le courant doit être très faible sur les touches de gauche, de façon à ne pas faire rougir l'anneau de cuivre, et aller toujours en augmentant d'intensité à mesure qu'on monte la gamme. On arrive ainsi à des sons très harmonieux. Ces cris plaintifs charmant l'âme, et le violoncelle avec sa voix humaine n'est que de la petite bière ! J'ai pu exécuter sur mon *callusophone* les morceaux les plus difficiles : *La dernière pensée de Weber*, *l'Internationale* et *la Craguette*.

Je n'exposerai pas mon invention, je l'ai déjà dit, mais les personnes désireuses d'assister à une audition pourront se rendre le 17 au matin dans notre grande salle, de 9 heures à midi. Les critiques et les membres d'un jury quelconque seront vigoureusement et rigoureusement refusés.

LANOTE JUSTE
(chef de musique à Maréville).

INFORMATIONS

La grève des coureurs de Haybès est terminée ; les ouvriers ont obtenu satisfaction, et ce sera une occasion pour eux d'aller crier victoire sur tous les toits.

On vient de découvrir à Mayence un tombeau renfermant un squelette. On croit que c'est ce-

lui de Gutenberg, car il avait plusieurs coquilles entre les dents. Cette découverte a produit une bonne impression.

Le bruit avait couru qu'un musicien bien connu de Nancy, et jouant du piston, s'était emparé de l'embouchure de la Moselle. Après recherches, on l'a retrouvée.

M. Mercier, adjoint, vient d'interdire l'exhibition des singes mâles dans une ménagerie de la foire. Ces animaux, lesquels descendent l'homme, ne l'étaient pas du tout : ils avaient une façon toute spéciale de faire la parade, et qui amusait fort nos lycéens. M. Mercier a toléré les guenons : il est bien féministe.

L'abonnement de cinq mois à « L'Écho de Maréville » ne coûte que 1 fr. 20.

Le Concours de Musique

Réunion du Comité "d'orgue" ...anisation

C'est l'autre jour, vers moins dix, que, dans notre grande salle s'est réuni le comité d'organisation du concours de musique qui doit avoir lieu à Nancy. Pour une fois, nous avons bien voulu laisser à notre voisine l'initiative d'une fête, et elle ne s'en est pas trop mal tirée, espérons que les résultats répondront à la peine qu'elle se sera donnée.

Done, à moins dix, MM. Beauchet et Guy Ropartz firent leur entrée. Tout le comité était déjà réuni.

La Musique démocratique joua aussitôt *l'Internationale* que tout le monde écouta debout et découvert.

Les deux présidents prirent place sur l'estrade : à leurs côtés, MM. Mercier et Ruttinger, vice-présidents.

M. Beauchet s'empara d'un triangle, et, le faisant résonner trois fois, il déclara la séance ouverte, et, comme une fenêtre l'était aussi, M. Mercier se mit du coton dans les oreilles, par crainte d'un courant d'air.

On lut d'abord les noms des sociétés inscrites, puis on passa au choix du répertoire, et aux différentes conditions du concours.

Quand tout cela fut réglé, il ne restait plus que la question du couchage des sociétés, et de la nourriture, et comme une discussion menaçait de s'éterniser, il fut décidé que tous les musiciens jouant d'un instrument semblable coucheraient et prendraient leurs repas

En prévision du mauvais temps, le Concours de musique a lieu à l'intérieur



LA PRESSE RÉACTIONNAIRE. — Pas tant de bruit, Messieurs du Conservatoire ! Si, pour le prochain concours de musique, vous savez convenablement l'Internationale, vous pourrez y prendre part !...

dans les mêmes établissements ou chez les mêmes particuliers.

Nous sommes heureux de donner avant toute la petite presse ces renseignements.

Il fut donc décidé que :

A l'ancien évêché coucheront les cors de chasse, et, sur la proposition de M. Bauer, ancien tambour-major, qu'ils mangeraient dans les casernes avec le corps d'armée.

Dans les salles d'attente, et sous la surveillance de M. Lalitte, inspecteur des chemins de fer, coucheront les choristes, pour qu'ils aient la voie ferrée ; ils mangeront chez M. Bolime des filets de oiz.

Au théâtre (salle Poirel), coucheront les trombones à collés ; ils mangeront chez M. Blaise, coiffeur, qui leur fera des raies... au beurre noir.

Les clarinettes coucheront chez M. Lalance, ancien tambour-major, parce que quand il a une canne il a l'anche très haut ; ils iront Taupin un peu partout.

Les tambours de basques logeront chez M. Farrouch, chemisier, où ils prendront leurs repas de midi.

Les harpistes coucheront chez M. Vivier, où ils pourront harper Poisson en quantité.

Les hautboïstes coucheront chez M. Dubost (fabrique de chapeaux), où ils trouveront des chapeaux hautbois... de Panama ; ils mangeront chez M. Royer, imprimeur, qui leur donnera des coquilles... Saint-Jacques.

Les timbaliers coucheront chez M. Thomas, secrétaire de l'Immeuble ; ils mangeront chez M. Hangen des timbales... milanaises.

Les bugles coucheront à l'abbatoir, où ils pourront bugler à leur aise... etc., etc.

Nous ne pouvons évidemment continuer. Mais, par ce léger et spirituel (!) aperçu, on peut voir que nos hôtes seront bien reçus.

Ajoutons qu'au concours d'honneur prendront part tous ceux dont la boutonnière est ornée d'un ruban rouge.

Pour la lecture à vue, les lunettes, binocles ou autres instruments d'optique seront interdits.

La retraite sera superbe samedi soir ; on dit qu'elle surpassera celles ouvrières.

Le vin d'honneur sera offert place Stanislas. Pour soulager un peu les viticulteurs du Midi, la municipalité a commandé 400 hectolitres de vin, qui couleront des fontaines de la place.

On avait dit que M. Deibler prendrait part au concours d'exécution, il n'en est rien.

Bref, on s'amusera pendant trois jours à Nancy, espérons-le, et l'art musical aura fait un rude pas en avant.



L'Écho de Maréville est le plus ancien journal loufoque de la région de l'Est... et même de la France entière...



Maisons recommandées à MM. les Musiciens

AU PIANO DU PAUVRE. — Restaurant, 0 fr. 35 le repas. — Spécialité de haricots. — Flageolet, propriétaire, rue du Sacré-Cœur.

JOLI PAVILLON à louer ; conviendrait bien à piston. — (S'adresser au journal).

ESPAGNE pédicure, tient les cors en bon état. — Rue Saint-Georges.

GROSSES CAISSES à vendre d'occasion, montées avec des diplômes de bacheliers (véritables peaux d'ânes). — (S'adr. au journal).

FLUTES POUR 0 fr. 50. — Café Thiers, place de la Gare.

CINQ BALLEES (doun-doun). — Avis aux collectionneurs. — (Ecrire journal).

CHEFS D'ORCHESTRES ! n'employez que le bâton servant à battre la mesure et les tapis !

COMPOSITEURS ! ne faites des mesures qu'avec les tans de la maison Dueur et C^o.

TROIS JOLIES PORTEES à vendre ; s'adresser à M. K. Niche, marchand de chiens à Tomblaine.

EMBOUCHURES ESPERANTISTES. — Convient à toutes les langues (anglaises, allemandes, italiennes, espagnoles, etc.).

L'Écho de Maréville est en vente aux kiosques, place du Marché.

LA PETITE PRESSE A UN SOU

De l'Etoile : L'Annuaire général des Vosges est un ouvrage de choix, qui se recommande tout spécialement à l'attention du public par sa clarté. Le teint est basané, l'œil noir, les mains sont courtes, fortes, les lèvres lippues. (Tout le monde voudra avoir ce phénomène dans sa bibliothèque.)

De la même (objets trouvés) : Par Mlle Létourneur, domiciliée impasse de la Garenne, 14, un porte-monnaie, genre officier, contenant deux pièces de 25 centimes, de la monnaie de billon, des timbres-poste et une fourrure four de cou en plume noire. (Était-ce bien un porte-monnaie ? n'était-ce pas plutôt une armoire à glace ?)

Du Journal de la Meurthe : Langres. — La nuit dernière, à Charmes-Langres, un contrebandier, nommé Deviliers, a tué son fusil d'un coup de revolver. Le meurtrier s'est suicidé ensuite. (Pauvre fusil !!)

De l'Est : Depuis quelque temps, des vols importants sont commis aux forges, où 150 kilogrammes de bronze d'une valeur de 480 fr. ont été dérobés. Les coins du drap étaient tenus par MM. Michel, adjoint ; Perrin, maire de Saint-Mard ; Vuillaume, ancien maire ; Camille Noël, conseiller municipal. (Qu'attend-on pour arrêter ces messieurs qui tenaient les coins du drap, dans lequel évidemment étaient transportés les 150 kilos de bronze dérobé ?)

Du même : Accident. — Mercredi matin, vers 8 heures, le lieutenant Burtaire, du 156^e, se rendait à cheval au tir, quand le cheval de l'officier, quoique bon cavalier, manqua des quatre pieds et s'abattit. (Ce cheval bon cavalier, est tout un poème !)

De la Meurthe : Le cadavre du sieur Joseph Depoutot, 59 ans, manoeuvre à Badonviller, a été trouvé mort dans le cimetière de la commune. (On n'invente pas cela !...)

L'Écho de Maréville est en lecture à Lunéville, au café COLLET

Téléphone

V. — Votre abonnement expire avec ce numéro ; si continuez, veuillez envoyer 1 fr. 20. (Cet avis vous concerne, s'il est entouré d'un trait bleu.)

Do, ré, mi. — Non, nous ne pouvons donner suite à votre idée. Il faut écrire aux petits journaux.

D. M. V. — Vous êtes rasant ! — lisez un peu notre titre et vous verrez que nous paraissions à l'improviste. Vous recevrez malgré cela vos 10 numéros.

V. Ritas. — N'avons pu nous rendre au rendez-vous. A 2 heures, nous assistions au dîner amical de la presse, offert par le Café Thiers.

Notre Charles. — Alors, vous voilà ermite tout à fait... On ne vous voit plus, vous ne donnez plus signe de vie ; viendrez-vous au moins jouer du pipeau au concours de Moujik ? (comme dirait l'ouvreuse des stalles.)

Petit Bole. — Vous êtes un crétin, un idiot, vous êtes tout, sauf un être intelligent.

Saint-Pendant. — Ce que vous nous avez envoyé est peut-être très drôle, mais c'est bien personnel.

Henri Boiut. — Imbécile !

Mère Luche. — La dame en question doit être connue là-bas. Si vous y avez des relations, informez-vous.

B. A. Titude. — Eh bien ! plus de nouvelles ? sommes inquiets. Un petit mot, s. v. p.

L'Écho de Maréville est en vente au bureau de tabac, place Stanislas.

Rébus Loufoque illustré

Ont deviné le rébus n° 160 : Pipo et Noirotte. — Fanny. — E. B. Mur. — Ali aliné.

Rébus n° 161



REUV. Terre entourée d'eau de tous côtés.



Ne rester pas derrière, c'est dangereux. Il a nom JOUT.



Il est au régiment depuis 8 jours. Il y a 3 jours, il marchait en clochant.

Les solutions justes de ce rébus et celles du n° 160 participeront à un tirage.

- 1er prix : Un porte-allumettes (métal blanc).
2e prix : Un volume.
3e prix : Un porte-allumettes.
Le concours sera clos le 26 juin.

REBUS N° 161: Bon à détacher, et à joindre à l'envoi des solutions.

L'imprimeur-gérant, Louis KREIS. Nancy. — Imprimerie Louis KREIS, rue Saint-Georges, 31

Red banner for 'Grand Concours International de Musique' with 'PROGRAMME OFFICIEL' written diagonally. Includes details about the event, dates (June 16-17, 1907), and organizers like M. Gabriel Faure and M. Guy-Ropartz.

White banner for 'VILLE DE NANCY JUN 1907 Guide-Programme du Concours International de Musique'. Includes details about the program, price (0 fr. 15), and publisher (La Société Générale de Publicité).

Vertical text on the right edge of the page, including page numbers 350, 351, and 352, and some illegible text from the reverse side of the page.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Département de Meurthe-et-Moselle

VILLE
DE
NANCY



Grand Concours
INTERNATIONAL

DE
Musique



350
PROGRAMME OFFICIEL

LES
Dimanche 16

ET
Lundi 17 Juin 1907

SOUS LE
Patronage Officiel

DE LA
Municipalité

ORGANISÉ PAR LA
Société Chorale
Alsace-Lorraine,
LA CHORALE DE L'EST

AVEC LE CONCOURS DE
L'Harmonie Nancéienne,
l'Harmonie des Usines Lang et la Lyre Lorraine

Et placé sous la Présidence de

M. Gabriel FAURÉ, Directeur du Conservatoire de Musique de Paris

ET DE

M. GUY-ROPARTZ, Directeur du Conservatoire de Musique de Nancy

Prix : 0.50

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

VILLE DE NANCY



GRAND
**CONCOURS INTERNATIONAL
DE MUSIQUE**

Les **DIMANCHE 16** et **LUNDI 17 JUIN 1907**

Sous le patronage officiel de la municipalité

Organisé par la **SOCIÉTÉ CHORALE ALSACE-LORRAINE**
et la **CHORALE DE L'EST**

AVEC LE CONCOURS DE :

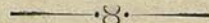
L'HARMONIE NANCÉIENNE
L'HARMONIE DES USINES LANG et la **LYRE LORRAINE**

Sous la présidence de

M. Gabriel FAURÉ, Directeur du Conservatoire de musique de Paris

ET DE

M. Guy ROPARTZ, Directeur du Conservatoire de musique de Nancy



PROGRAMME

Prix : 0 fr. 50

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

MM. le Général commandant le 20^e Corps d'armée,
le Premier Président de la Cour d'Appel,
le Préfet de Meurthe-et-Moselle,
le Maire de la Ville de Nancy.

COMITÉ D'ORGANISATION

Présidents

MM. **Beauchet**, Maire de la Ville de Nancy,
Guy Ropartz, Directeur du Conservatoire de Musique.

Vice-Présidents

MM. **Mercier**, Adjoint au Maire de Nancy,
Ruttinger, id.

Secrétaire général

M. **Dubost**, Vice-Président de la Chorale Alsace-Lorraine.

Trésorier

M. **Hangen**, Trésorier de la Chorale Alsace-Lorraine.

Membres

MM. **Bournique**, Conseiller municipal,
Royer, id.
Vivier, Secrétaire en chef de la Mairie,
Thiolère, Président de la Chorale Alsace-Lorraine,
Boline, Directeur id.
Lejealle, Sous-Directeur id.
Poisson, Secrétaire id.
Bolliet, Secrétaire adjoint id.
Thomas, Trésorier adjoint id.
Garance, Bibliothécaire id.
Ruzier, Conseiller id.
Farrouch, id. id.
Blaise, E. id. id.
Bauer, id. id.
Tier, id. id.
Lalitte, Président de la Chorale de l'Est,
Carpentier, Directeur id.
Lalancé, Directeur de l'Harmonie Nancéienne,
Lang, Président de l'Harmonie des Usines Lang,
Mougeot, Directeur id.
Chanal, Président de la Lyre Lorraine,
Souron, Directeur id.
Taupin, Chef de musique id.